

De Natzweiler-Struthof à Pat O'Leary en passant par Palmyre...

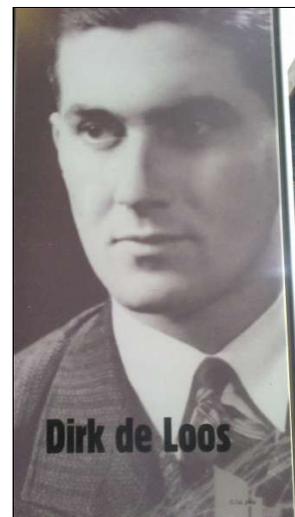
par Michel Mandl



Le contexte

« Ever heard of Natzweiler ? ». Ce n'était pas mon cas jusqu'à ce que notre voisine à Leefdaal, de nationalité néerlandaise, nous confie il y a quelques années qu'elle organise tous les ans une cérémonie commémorative pour les anciens du camp de concentration de Natzweiler en Alsace.

Cela nous interpelle évidemment. Ce n'est toutefois qu'au compte-gouttes que nous apprendrons que Dirk de Loos, son père, résistant hollandais de la première heure, y séjourne près d'une année avant d'être transféré à Dachau lors de l'avancée des Alliés. Il survit à ces internements particulièrement inhumains et devient à partir de 1964, président de l'amicale néerlandaise des anciens de Natzweiler, dont il est un des cofondateurs. À sa mort en 1990, son épouse, une ancienne résistante, reprend le flambeau de l'amicale et depuis plusieurs années, c'est notre voisine Marjolijn qui en est la cheville ouvrière.



En 1960, une Nécropole nationale est érigée au-dessus du camp et le Mémorial national de la déportation est inauguré par le Général De Gaulle. Dès lors avec ses 52 000 détenus de 31 nationalités différentes, ses 22 000 détenus morts en déportation ou pendant les marches de la mort, le site du camp de Natzweiler devient un des Hauts-lieux de la mémoire nationale française.

Le président Mitterrand s'y rend en avril 1985 et en 2005, le président Jacques Chirac inaugure le Centre européen du résistant déporté. Ce musée du souvenir est construit au-dessus d'une cave en béton armé de près de 120m de long, devenue symbole de l'oppression, de l'épuisement des déportés par le travail et les coups. Le site est classé monument historique en 2011.

Et l'an passé, pour célébrer les 70 ans de la fin des camps et du seul grand camp concentrationnaire en France, le président Hollande rehausse de sa présence la cérémonie commémorative de 2014.



La Nécropole érigée au-dessus du camp.

Natzweiler-Struthof 2015

Ayant appris que nos voisins avaient l'intention de rentrer prochainement au pays, j'ai manifesté le souhait de pouvoir participer à la cérémonie organisée traditionnellement en septembre par et pour les quelques survivants néerlandais du camp et leurs familles. Trois des quatre anciens encore en vie étaient présents : Ernst Sillem (92), le président de l'association, Jaap van Mesdag (93) et Jen « Skippy » de Vaal (93). Des personnages hors du commun faut-il le préciser... Nous y reviendrons.

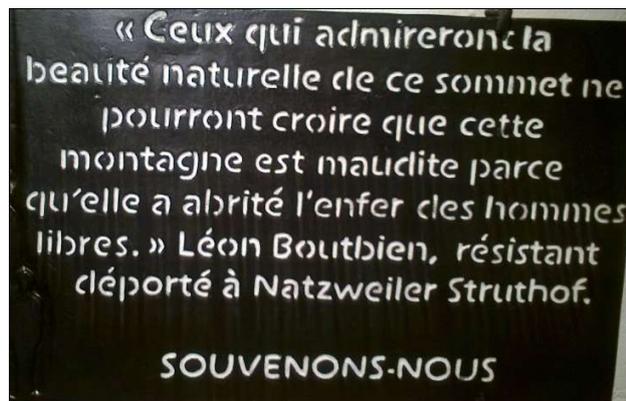


De droite à gauche, Ernst Sillem, Mr Berger (représentant luxembourgeois), Jaap van Mesdag, Skippy de Vaal et son fils.

Quant aux familles des déportés, une quinzaine d'entre elles ont fait le déplacement vers ce lieu d'une beauté particulière, mais dont on devine rapidement qu'il fut pour des dizaines de milliers de détenus un véritable calvaire. Quarante pourcent des prisonniers mentionnés ci-après ne recouvreront pas la liberté.

Le camp et ses nombreuses annexes, les « Kommandos », regroupent une majorité de Polonais (13 600), des Russes (7586), bien sûr des Français (6781), des Hongrois (4403), des Allemands

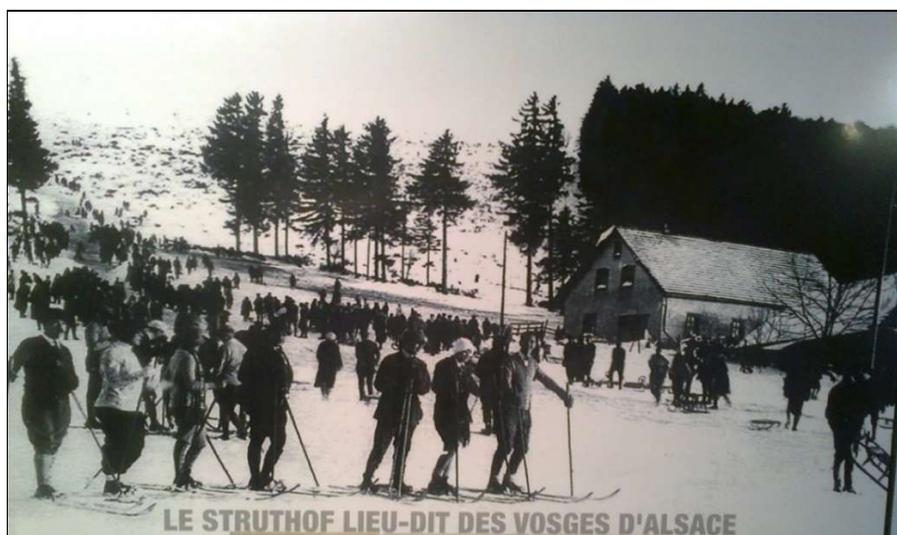
(3703), mais également des Néerlandais (676), des Belges (387) et proportionnellement, de nombreux Luxembourgeois (416).



Du camp, on aperçoit le Mont Ste-Odile avec au centre de la photo, le sanatorium de Schirmeck, seul contact visuel avec le monde extérieur, comme me le précisera Ernst ...

Au départ, l'emplacement du camp a été choisi à cause de sa proximité avec les carrières de granit rose des Vosges dont les pierres vont servir aux constructions mégalomaniques des dirigeants nazis, notamment les gigantesques travaux pharaoniques à Nuremberg et Berlin de l'architecte du Reich, Albert Speer¹. En fait, la pierre granitique rose est friable. Broyée et mélangée à de la colle, elle permet de réaliser les projets architecturaux les plus audacieux.

Avant la guerre, Natzweiler-Struthof était un lieu de villégiature, notamment pour la bourgeoisie allemande. L'ingénieur Blumberg a découvert ce site au cours de l'hiver 39-40, donc bien avant la guerre.



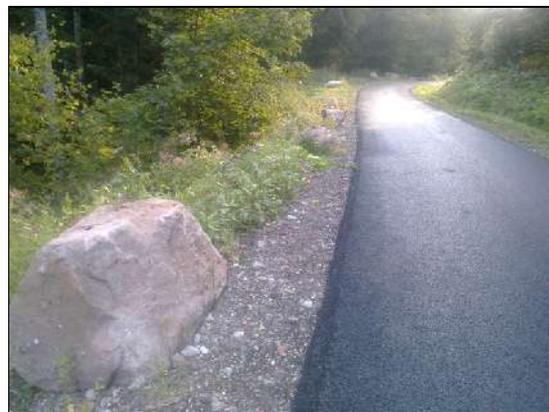
À l'arrière plan, l'hôtel du Struthof dont une annexe sera transformée en chambre à gaz.

¹ Déclaration d'Albert Speer concernant ses projets : " I was perfectly aware that [Hitler] sought world domination ... At that time (1939), I asked for nothing better. That was the whole point of my buildings. They would have looked grotesque if Hitler had sat still in Germany. All I *wanted* was for this great man to dominate the globe."

Le camp est destiné essentiellement aux déportés politiques issus des mouvements de résistance européens... au sens très large comme on pourra le voir par la suite. Les hommes sont utilisés à des travaux éreintants dans les carrières. Plus tard, leur force de travail sera réorientée vers l'industrie de l'armement. Des milliers de prisonniers seront contraints de travailler au profit de l'économie du III^e Reich.



Le travail dans les carrières.



Actuellement, ces pierres balisent négligemment les routes.



La Chancellerie du Reich.



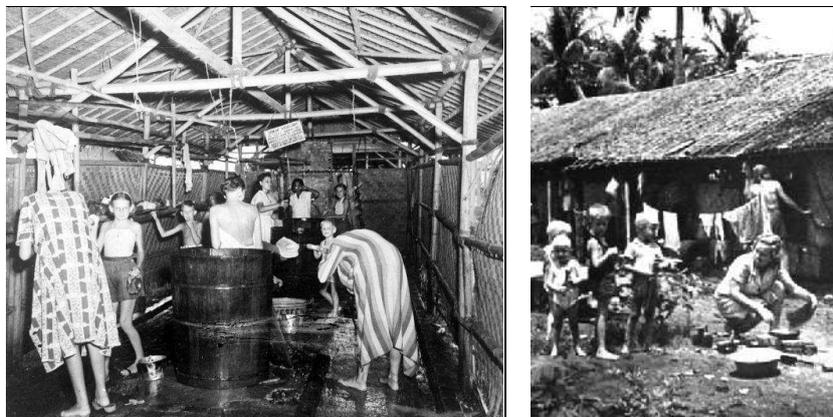
Tribune Zeppelin à Nuremberg.

Le soir de mon arrivée, au dîner pris vers six heures, question de pouvoir ensuite se rendre sur le site pour la veillée aux flambeaux, je me suis immédiatement retrouvé en pays de connaissance. À ma gauche, l'Attaché militaire adjoint en poste à Paris, un « Overste » de la Marine, pilote d'hélicoptère, me raconte que son père a été instructeur à Brustem en 1964. L'année concorde. J'étais élève pilote et je me souviens très bien de son père, Jan Poortman, un imposant pilote lui aussi aviateur à la Koninklijke Marine. Le monde est petit.

En face de moi, un couple dont l'épouse a perdu son père ici à Natzweiler. Il avait été catalogué « Nacht und Nebel »² et avait donc disparu sans que l'on ne retrouve sa trace. Ce n'est que deux ans après la guerre que la famille apprendra la triste nouvelle du décès de leur époux et père à Natzweiler. Le mari de la dame a lui aussi un parcours tout particulier. Il fut pendant plusieurs années, comme jeune bambin, prisonnier des Japonais dans un camp aux Indes Néerlandaises. Ces camps n'avaient bien souvent rien à envier aux K-L(Konzentrations-Lager) nazis. Je lui ai

² « Nacht und Nebel »(NN) : Décret nazi du 7 décembre 1941 : les personnes qui représentent un danger pour le Reich, une fois arrêtées, doivent être transférées en Allemagne (L'Alsace en fait entièrement partie depuis son annexion) pour y disparaître à terme dans un secret absolu. On comprend qu'il s'agissait pour les tortionnaires d'un droit de vie ou de mort sur ces prisonniers. Leur exécution n'était qu'une question de temps...

demandé s'il avait pu relater cette incroyable épisode de sa vie. Il m'a répondu qu'en fait il était trop jeune pour vraiment se souvenir, mais que sa sœur aînée (onze ans à l'époque) avait effectivement écrit un livre à ce sujet.



Les camps japonais aux Indes néerlandaises. De nombreux enfants partagent la vie de leurs parents.

Les survivants

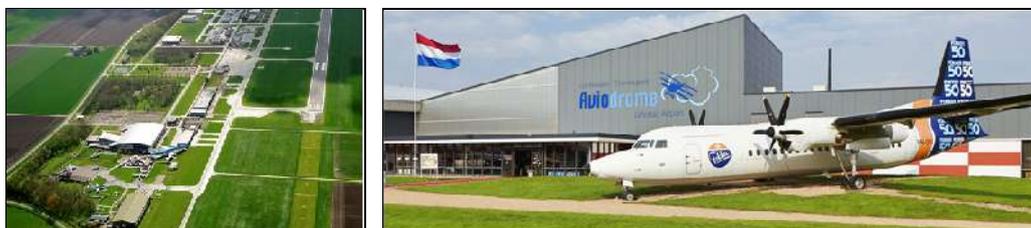
À ma droite, j'ai la chance et l'honneur de me trouver à côté de Jaap van Mesdag, l'un des trois survivants du camp.

Sur internet, on peut lire : « Déporté néerlandais, arrêté par la police allemande alors qu'il tente de rallier le Royaume-Uni en canot. Frappé du statut NN, il est interné au camp d'Amersfoort puis dans celui de Vught. Il est déporté au camp de Natzweiler-Struthof en Alsace en juin 1943. Il a travaillé au « kommando » de la carrière puis au démontage et au nettoyage de moteurs d'avions. Il sera ensuite transféré à Dachau jusqu'à la libération des camps en avril 1945. ».

Notre voisin Hans, l'époux de Marjolijn, m'a déjà parlé du personnage.

Après la guerre, Jaap a l'aviation comme hobby et les moyens financiers pour le faire. Il devient pilote dans le civil, mais pas le premier venu... Que l'on en juge : comme jeune aviateur, Jaap fera seul, la traversée de l'Atlantique à bord d'un monomoteur Mooney.

Et en 1974, Jaap crée à Lelystad un centre de restauration de vieux appareils. Il est le fondateur de l'association « De vroege vogels/The Early Birds », association bien connue des aviateurs belges puisqu'elle participe régulièrement aux Fly in et autres rencontres d'avions anciens en Europe. Ainsi, Jaap a souvent été présent avec ses appareils à Deurne et à Kiewit.



Pour tout amateur d'aviation, l'incontournable aviadrome de Lelystad.

Sur internet on peut encore lire qu'en 2008, Jaap est élevé au rang de Chevalier dans l'Ordre d'« Oranje Nassau » et qu'en juin 2015, à l'âge de 93 ans, il a décidé de passer le flambeau comme président de l'association... et a été nommé président d'Honneur. Malheureusement, depuis quelques mois sa santé se détériore et il est obligé de se mouvoir en chaise roulante.



Jaap van Mesdag à Deurne en 2005. À droite, il observe le démarrage d'un de ses appareils.

Mais ce que j'ignorais, c'est que Jaap et l'actuel président de l'association des anciens de Natzweiler, Ernst Sillem, se connaissent depuis leurs humanités. Ils ont fait toutes leurs études ensemble et c'est ensemble qu'ils ont imaginé de se rendre en Angleterre en canot pliable.



« Aux héros et martyrs de la déportation. La France reconnaissante. »
Jaap van Mesdag porte le premier flambeau.

Après la veillée aux flambeaux qui me permet de découvrir une première fois le site de Natzweiler-Struthof, Ernst en personne (on s'appelle tous par le prénom) me relate leur tentative d'évasion. Dans la nuit du 31 août 1942, les deux compères jettent leur frêle embarcation à la mer. Ils ont décidé de se rendre en Angleterre pour combattre (!) l'envahisseur. Jaap est un excellent musicien et il ambitionne de jouer dans la fanfare de la RAF... C'est ce qui explique qu'il emporte sa trompette. Ernst lui veut rentrer à la Marine. Mais la météo se dégrade et leur canot prend rapidement l'eau. Après cinq heures de combat contre les éléments, ils décident épuisés d'attirer l'attention des garde-côtes allemands en lançant des SOS à la trompette. Avec succès. Ramenés sur la terre ferme, ils sont immédiatement emprisonnés. Ernst de préciser en français puis en néerlandais (Ernst est parfait bilingue) : « En fait nous leur devons la vie, mais nous étions loin de nous douter où cela allait nous amener. We dachten dat ze ons deze kwajongensonderneming niet zo zwaar zouden aanrekenen, dat we zo weer vrij zouden zijn ». Les événements prendront la tournure dramatique que l'on sait : Amersfoort et Vught aux Pays-

Bas, Natzweiler de juin 1943 à septembre 1944 et ensuite Dachau jusqu'à la libération du camp par les Américains, le 29 avril 1945.

Et c'est ensemble qu'Ernst et Jaap assistent en compagnie de Skippy de Vaal, le troisième survivant, à la 51^e commémoration néerlandaise de Natzweiler. Ernst n'y vient que depuis une dizaine d'années. Après la guerre, il a émigré au Maroc et est devenu un important planteur dans le Sud marocain. Lorsqu'on lui confisque tous ses biens dans les années 70, il s'installe dans le Périgord pour y faire de l'élevage de lapins. Ernst est une personnalité fort sympathique d'où se dégage une grande sagesse.

Lorsque nous sommes retournés au camp le lendemain pour la cérémonie officielle de commémoration, il m'a montré la place d'appel : « C'est là que j'ai été mis « Knock out (K.O.) » Et d'ajouter : « Ce jour-là, je n'avais vraiment pas envie de travailler. C'était des tâches complètement ridicules et je me suis caché sous mon lit. Malheureusement, j'ai été dénoncé. Le lendemain matin devant tous les autres prisonniers, à l'appel, une brute de gardien m'a assommé d'un coup de poing. Lorsque je me suis réveillé, je ne savais plus qui j'étais ni ce que nous faisions là. Petit à petit, j'ai repris mes esprits et le lendemain, j'étais de nouveau au travail malgré ma commotion cérébrale. Par la suite, j'ai appris à ne plus me faire remarquer, à passer inaperçu. Cela m'a beaucoup aidé... aussi dans la vie ».

La cérémonie officielle

Le lendemain, les familles sont donc remontés au camp avec les musiciens et une dizaine de jeunes militaires. La cérémonie est orchestrée par ma voisine Marjolijn. Elle s'acquitte admirablement de cette tâche. Elle imaginera notamment le dépôt d'une gerbe par une délégation Bénélux. Avec Ernst et le représentant luxembourgeois, nous nous inclinons devant la Nécropole et rendrons ainsi hommage aux nombreux déportés ayant laissé la vie sur ce site du Struthof et les « kommandos » annexes de la région.

Plusieurs personnes ont pris la parole. L'Attaché militaire, le Colonel Blacquière a rappelé le sens de cette commémoration.

Après avoir décrit les conditions inhumaines de travail des déportés, il a précisé qu'elle était également la souffrance des familles qui resteront définitivement sans nouvelles de leur fils, père ou proche parent : " Loodzwaar werk was het, 12 uur per dag stenen bikken en sjouwen. De sfeer in het kamp was grimmig; het was wel duidelijk dat het hier om leven of dood ging; iedere misstap of onhandigheid zou fataal kunnen zijn. Iedere dag waren er doden. Mannen en vrouwen die spoorloos dienen te verdwijnen. *Nacht und nebel*, dat betekent eigenlijk: ze moeten zich in stilte, in het geheim, in de nacht en in de mist, letterlijk en figuurlijk, eenvoudig kapot werken. Zware lichamelijke arbeid, tekort aan eten, nauwelijks sanitaire voorzieningen, ijzige koude, mist en regen. Geweld was toegestaan voor alle SS-ers en de familie zou nooit meer iets horen.

Elk jaar komen we in september bij elkaar, hier in Natzweiler: om onze mensen te herdenken, maar ook om niet te vergeten dat die lange lijst elke dag nog groeit ook in andere landen. Elk jaar doen we dat, ook om na te denken: om te beseffen dat we de strijd tegen onrecht, uitbuiting, discriminatie, de strijd voor vrijheid en vrede nog steeds moeten voeren. Ook nu nog. Daarom zijn we hier, daarom gedenken we en daarom zijn we stil".

La directrice du Centre européen du résistant déporté, Madame Frédérique Neau-Dufour, fera elle aussi le lien avec l'actualité en comparant les exactions nazies avec la barbarie des troupes du soi-disant « état islamique » au Moyen Orient : « Ils n'ont rien à envier à l'idéologie nazie ». Et d'ajouter que nous ne pouvons rester insensibles et inactifs devant tant d'horreur.

Je pense effectivement qu'il est temps que ces fanatiques qui veulent imposer leur vision du monde et faire tabula rasa du passé, en détruisant les vestiges de civilisations anciennes comme à Palmyre, trouvent un adversaire capable de les éliminer. Car tout comme l'idéologie nazie, la pression que ce soi-disant « État Islamique » exerce sur les individus des territoires conquis est effrayante et provoque l'exode que nous connaissons en ce moment. Tout comme à l'époque, les principales armes utilisées sont : la propagande par l'éducation, l'enseignement ; le barrage opposé au pluralisme de l'information et la terreur...

De quelques Belges, des hommes admirables, eux aussi

Pour terminer, nous nous sommes rendus dans le bas du camp, près du bâtiment qui servait d'accueil aux détenus, mais aussi... de crématoire. Dans la cuvette où les cendres étaient dispersées, un petit mur a été construit pour y apposer les plaques commémoratives des différents pays ayant souffert de la barbarie nazie. En 1969, une délégation belge y a accolé une œuvre de l'artiste Dolf Ledel (1893-1976), un grand patriote et résistant belge³.



Hommage aux Belges

Marjolijn se souvient également d'autres Belges ayant participé par le passé à ces cérémonies. Elle me parle du Docteur Bogaerts qu'elle a connu personnellement et qui est cité élogieusement à plusieurs reprises dans l'ouvrage de Robert Steegman « Struthof » paru en 2005 aux Éditions La Nuée Bleue.

Et bien sûr, elle me cite un des plus célèbres de nos résistants, le docteur Albert Guérisse dit Pat O'Leary. À son sujet, on peut lire ce qui suit sur internet :

“One of the most well-known inmates at Natzweiler-Struthof was Albert Guérisse, a medical doctor and a resistance fighter from Belgium. Guérisse was in charge of an escape route for downed Allied pilots, called the PAT line. He used the code name Patrick O'Leary, the name

³ Durant l'occupation nazie, Dolf Ledel accueille et aide des collègues persécutés par l'envahisseur. Résistant armé, il est contraint de prendre le maquis dans la campagne namuroise. Il a e.a. hébergé pendant de longues années le peintre allemand Félix Nuszbaum jusqu'à sa dénonciation en 1944.

of a Canadian friend. In March 1943, Guérisse was arrested in Toulouse after the escape line was infiltrated and betrayed by French collaborator Roger Le Neveu.

Guérisse was first sent to the Neue Bremm prison camp in the German city of Saarbrücken, then to the infamous Class III camp at Mauthausen in Austria; June 20, 1944 he became an inmate at Natzweiler, along with three other SOE agents.

When the Natzweiler camp was evacuated in early September 1944, Guérisse, Stonehouse, Sheppard and Hopper were taken to Dachau along with the other prisoners. They arrived on September 6, 1944.

At Dachau, Guérisse became the leader of a group of prisoners who formed the International Committee in the camp. When the US Seventh Army arrived in Dachau, they found that the Commandant and most of the guards had left and the Committee had taken control of the camp. Dachau was liberated on April 29, 1945.

Guérisse and the other English Officers had managed to survive Mauthausen, Natzweiler and Dachau, three of the worst camps in the Nazi concentration camp system.”



À Dachau, Guérisse au second rang en manteau noir. En 1946, en uniforme de la Navy, avec sa future épouse.

En juin 1946, il est désigné comme membre de la War Crimes Commission au procès de Nuremberg. En novembre, il est démobilisé de la Royal Navy, reprend son vrai nom et rejoint son unité d'origine, le 1^{er} Régiment de Lanciers à Spa.

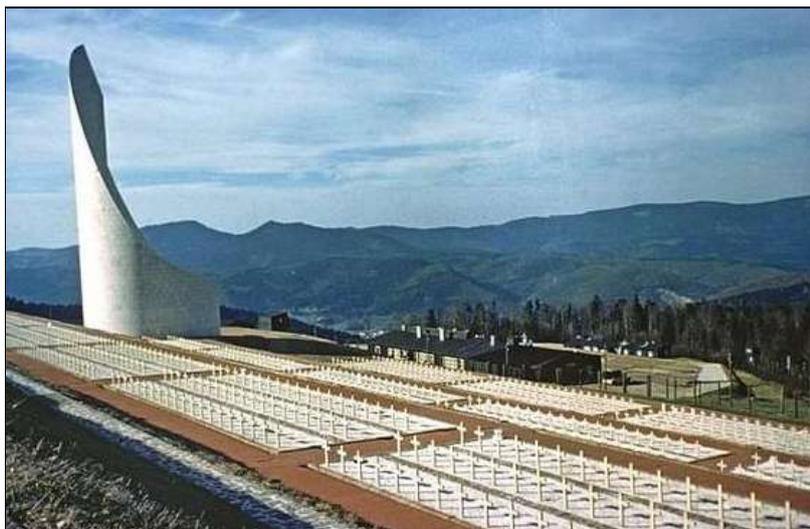
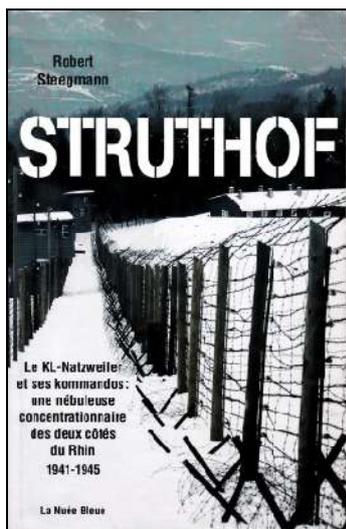
En 1951, il se porte volontaire pour le bataillon belge engagé par l'ONU en Corée. Il s'y distingue en allant chercher sous le feu ennemi un soldat blessé.

En 1953, il est désigné comme adjoint au chef du service médical du 1^{er} Corps, stationné à Cologne et en 1961, il devient chef du service de santé des Forces belges en Allemagne.

Il prend sa retraite en 1970, avec le grade de Général major.

Albert Guérisse décède le 26 mars 1989 à l'âge de 77 ans.

On ne peut qu'avoir de l'admiration pour un tel homme et ceux dont j'ai parlé ci-avant. Ceux qui l'ont connu en Allemagne, se souviennent de lui comme d'un homme fort abordable, d'une grande simplicité. C'est également le cas des amis néerlandais que j'ai rencontré à Natzweiler. Cette simplicité, le Général Guérisse l'a gardée jusqu'à la fin de sa vie comme en témoigne sa dernière requête de ne rendre sa mort publique qu'après son enterrement. Il ne souhaitait pas que l'on fasse trop de bruit autour d'un homme « qui a simplement fait son devoir ».



“Pour Jaap van Mesdag, ce sera la dernière participation à une commémoration de Natzweiler. En effet, ce fervent amateur d’aviation s’est malheureusement éteint le vendredi 23 octobre 2015 à l’âge de 93 ans”.